

## Les origines d'Amiens. Essai de chronologie d'après les découvertes de céramiques «arétines»

In: Cahiers archéologiques de Picardie. N°7, 1980. pp. 115-136.

---

Citer ce document / Cite this document :

Massy Jean Luc. Les origines d'Amiens. Essai de chronologie d'après les découvertes de céramiques «arétines». In: Cahiers archéologiques de Picardie. N°7, 1980. pp. 115-136.

doi : 10.3406/pica.1980.1313

[http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/pica\\_0398-3064\\_1980\\_num\\_7\\_1\\_1313](http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/pica_0398-3064_1980_num_7_1_1313)

---

# LES ORIGINES D'AMIENS

## ESSAI DE CHRONOLOGIE D'APRES LES DECOUVERTES DE CERAMIQUES "ARETINES"

par J.-L. Massy

### I - LES ORIGINES DE LA VILLE

Dans une thèse soutenue en 1977 (1), nous avons tenté de démontrer comment l'érudition locale et les conceptions classiques des historiens concernant l'occupation humaine en Gaule Belgique avaient imposé des origines gauloises à la ville romaine d'Amiens alors que les auteurs anciens, César et Cicéron principalement, ne faisaient allusion à *Samarobriva* que dans un contexte strictement militaire et de plus, exclusivement romain, sans jamais faire allusion, de près ou de loin, à un quelconque *oppidum*, bourg ou présence indigène. L'archéologie du sol amiénois n'a pas davantage permis de mettre en évidence la moindre trace d'occupation gauloise : aucune céramique, structure, même sommaire de La Tène III n'ont encore été mises au jour ; les monnaies gauloises ont toujours été trouvées dans un contexte gallo-romain précoce. Nous avons proposé dans ces conditions une hypothèse qui allait à l'encontre de toutes les idées admises jusqu'alors, et qu'il est utile ici de rappeler brièvement.

On peut supposer qu'à l'arrivée de César chez les *Ambiani*, en 57 av. J.-C., le mot *Samarobriva* ne désignait qu'un lieu-dit, peut-être "un passage sur la Somme", une sorte de gué comme il en existe d'ailleurs beaucoup d'autres tout le long de la vallée. On peut également admettre que ce point de passage était bien connu de la population indigène — la preuve serait le toponyme incontestablement d'origine gauloise — mais qu'il n'y avait pas nécessairement d'*oppidum* ou de bourg installé à cet endroit, ce qui expliquerait en tout cas le silence absolu de César en 57 sur l'hypothétique ville dite de *Samarobriva*, qu'il ne nomme pas lorsqu'il pénètre sur le territoire des *Ambiani* (2). Le nom *Samarobriva* n'est mentionné pour la première fois que bien plus tard, en 54 seulement, date à laquelle trois légions et le quartier général hivernent (3). Il n'est pas impossible cependant qu'au cours des hivers précédents, en 57, puis en 56 après une expédition menée contre les Morins et encore en 55 dans des circonstances identiques, une ou des légions aient pris déjà leurs quartiers d'hiver au même endroit : le contrôle d'un point de franchissement aisé de la Somme non habité par les Gaulois, l'approvisionnement facile en céréales et fourrages à partir des riches plateaux avoisinants, la soumission apparente des *ambiani* au milieu des *civitates* belges plus turbulentes, la proximité de la Bretagne vers laquelle l'estuaire de la

Somme très navigable même naturellement, tous ces avantages stratégiques et logistiques qu'offraient le site, devraient expliquer à eux seuls pourquoi en 54 César retient ces lieux pour y établir trois légions, son quartier général, le dépôt des archives, les otages et les provisions de blé. Il n'est pas nécessaire par conséquent d'invoquer l'existence d'une ville gauloise hypothétique qui aurait pu servir de point d'appui ou de base logistique aux Romains, ou être mises sous surveillance étroite. Simplement, si le nom *Samarobriva* apparaît dans les correspondances de César et de Cicéron (4), près de quatre années après l'entrée des légions sur le territoire Ambien, c'est que les lieux deviennent familiers à ceux qui sont restés à Rome et que l'on désigne désormais les camps des légions par le lieu-dit où elles se sont installées. C'est l'importance militaire qu'a joué pour les Romains cet endroit qui en aurait fait sa célébrité et non une occupation gauloise antérieure hypothétique.

César revenant en Italie en 50 avant J.-C., laissant derrière lui une Gaule apparemment pacifiée mais en réalité trop fatiguée pour tenter un nouveau soulèvement. Cependant une *periocha* de Tite-Live nous apprend qu'une révolte éclate chez les Belges en 46 avant J.-C., fomentée par les Bellovaques et qu'un certain Brutus, probablement Decimus Junius Brutus Albinus, légat propréteur de César est chargé de la réprimer (5). On ne peut apprécier l'importance de ce soulèvement mais il est permis de penser que s'il a paru utile de le faire figurer dans l'abrégé de l'œuvre historique, c'est que le fait méritait d'être mentionné (6). Dans ces circonstances, les Bellovaques agirent-ils seuls

(1) J.L. Massy, *Samarobriva Ambianorum : une ville de la Gaule Belgique, des origines à la fin du V<sup>e</sup> siècle*, thèse de Doctorat de 3<sup>ème</sup> cycle, Université de Paris IV, Sorbonne, Paris, Mai 1977, voir principalement les chapitres III et IV, pp. 51-10<sup>e</sup>.

(2) César, *B. G.*, II, 15.

(3) César, *B. G.*, V, 24 ; V, 47 ; V, 53.

(4) Cicéron, *Ad Trebatium*, Fam. VII, 16, 3 ; Fam. VII, 11, 2 ; Fam. VII, 12, 1.

(5) Tite Live, *Periocha* du Livre CXIV, cf. J.J. Hatt, *Histoire de la Gaule romaine*, Paris, 1959, p. 79.

(6) Serge Lewuillon, *Histoire, Société et lutte des classes en Gaule : une féodalité à la fin de la République et au début de l'Empire*, *Aufstieg und Niedergang der römischen Welt*, II, 4, Principat, pp. 490-494.

ou bien se placèrent-ils, comme ils en avaient l'habitude, à la tête de coalisés parmi lesquels figureraient les Amiens ? La participation de ces derniers quoique conjecturale est possible puisque jusqu'alors ils ont toujours été solidaires de leurs voisins (7).

En 44 avant J.-C., d'après Cicéron, la tension entre Gaulois et Romains est encore forte et des troubles éclatent sans doute à travers la Gaule Chevelue mal pacifiée (8). Dion Cassius, en 38 avant J.-C., nous raprote que des soulèvements éclatent en Gaule (9). Octave confie la direction des opérations militaires à Agrippa qui pour venir à bout des Belges révoltés, est obligé de passer le Rhin pour empêcher définitivement les Germains d'aider à l'agitation dans le Nord de la Gaule.

En 30 avant J.-C., cette agitation est loin de s'être apaisée puisque Aquitains et Belges ont repris les armes. Dion Cassius signale la répression d'un soulèvement des Trévires par N. Nonius Gallus d'une part (10) et d'un soulèvement des Morins et de "certains gaulois" par Gaius Carrinas d'autre part (11). Ces autres gaulois peuvent être des voisins des Morins, pourquoi pas les Amiens ?

En 27 avant J.-C., Auguste se rend en Gaule. Toujours selon Dion Cassius, il avait l'intention de mener une expédition en Bretagne (12). Une agitation encore latente en Gaule l'oblige à surseoir à son projet (13) et à se consacrer avant tout à l'organisation du pays (14).

En 19 avant J.-C., sous le Consulat de C. Sentius Saturninus et de Q. Lucretius Vespillo, la situation s'est une nouvelle fois dégradée (15). Auguste envoie son lieutenant Agrippa procéder à des campagnes et achever l'organisation entreprise quelques années auparavant. Lui-même en 16 avant J.-C. revient dans le pays effectuer un voyage (16). Simple tournée d'inspection ou bien comme le suggère S. Lewuillon, présence nécessitée par un regain d'agitation (17) ? L'ensemble de ces événements, démontre assez bien que les Belges étaient loin d'avoir admis l'autorité romaine sur leur territoire. En ce qui concerne les Amiens auxquels les auteurs anciens ne font pas allusion, il est à peu près certain qu'ils ont été, directement ou non, concernés par ces troubles : les Bellovaques, les Morins, les Trévires sont leurs voisins immédiats et on conçoit mal pourquoi ils n'auraient pas pris part à leurs côtés aux révoltes. A tout le moins, leur sympathie leur était acquise. Leur territoire, tout comme au cours des campagnes de César, a certainement retenu l'attention des lieutenants d'Auguste pour manœuvrer contre les Bellovaques, les Morins, les Trévires et préparer leur invasion de la Bretagne. Le site de *Samarobriua* qui offre d'indéniables avantages stratégiques et logistiques a très vraisemblablement, comme à l'époque de César, connu une activité militaire jusque dans le dernier quart du 1er siècle avant J.-C. On avouera que, comme précédemment, à

propos des "origines gauloises" d'Amiens, nous ne sommes pas en mesure de mettre en évidence ces traces d'occupation militaire à l'époque de César ni même à l'époque d'Auguste. Reste à savoir de quel type d'installations, il s'agissait. Le camp permanent ou la base d'opération occupée sans interruption par différentes unités durant toute la seconde moitié du premier siècle av. J.-C. est très improbable. Par contre, les *hibernae*, certains pouvant même réoccuper ceux établis par César et être reconstruits à intervalles irréguliers, au gré des campagnes, correspondraient mieux à la nature des opérations évoquées ci-dessus et menées dans cette partie de la Gaule. Il est difficile localement de préjuger des emplacements de tels camps. Les positions peuvent être très variées. On songe bien évidemment aux rebords du plateau dominant au sud la vallée de la Somme. Effectivement, sur ces hauteurs, une série de découvertes monétaires dont on connaît, il faut l'avouer, fort mal le contexte, ont été signalées. Tout d'abord, à Dury, dans les limites de l'actuel Hôpital psychiatrique, en 1908, un trésor monétaire contenait, outre trois statères uniface des *Ambiani*, 117 deniers d'argent de la République dont les plus récents étaient d'Albinus Brutus (43 av. J.C.), de C. Vibius Varus (43-42 av. J.-C.), de légions de Marc-Antoine, et le denier à tête de Mars et au bouclier (28 av. J.C.) (18). Collombier rapprochait cette trouvaille de celle d'un "bâton de commandement", de fibules en fer et poteries gauloises" trouvées au vélodrome situé au

(7) César, *B. G.*, II, 4 ; VII, 75 ; VIII, 7.

(8) Cicéron, *Lettres à Atticus*, XIV, 1,1 ; 4,1 ; 5,1 ; 8,2 ; 9,3 (en Avril 44 av. J.C.).

(9) Dion Cassius, *Histoire romaine*, XLVIII, 49, 2-4.

(10) Dion Cassius, *op. cit.*, LI, 20.

(11) Dion Cassius, *op. cit.*, LI, 21. Sur ce soulèvement, cf. Jullian, *H. G.*, IV, p. 65.

(12) Dion Cassius, *op. cit.*, LIII, 22.

(13) R. Syme, dans *The Roman Revolution*, pp. 331 sq et n 1, pense que l'opération n'a pas été projetée. Cf. Sterckk, dans *Rome et la Bretagne de César à Claude*, mémoire de la Faculté de Philosophie et Lettres de l'université libre de Bruxelles, 1967, pp. 136-154, estime que les préparatifs ont eu lieu effectivement.

(14) Tite Live, *Periocha* du Livre CXXXIV.

(15) Dion Cassius, *op. cit.*, LIV, 11,1.

(16) Dion Cassius, *op. cit.*, LIV, 19.

(17) S. Lewuillon, *op. cit.*, pp. 507-508.

(18) A. Demailly, *Notes pour servir à une monographie numismatique du département de la Somme*, 1911, Manuscrit déposé à la bibliothèque de la Société des Antiquaires de Picardie à Amiens. *Revue de Numismatique*, 1910, tr. n° 4, p. 101.

A. Blanchet, *Les trésors de monnaies romaines et les invasions germaniques en Gaule*, Paris, 1900, II, supplément manuscrit, n° 888. F. Collombier, *B. S. A. P.*, 1909, pp. 60-61. F. VASSELLE, *Les trésors monétaires gallo-romains du département de la Somme*, *R. N.*, 36, 1954, pp. 454-455, n° 30. S. Scheers, *Traité de Numismatique Celtique, II, La Gaule Belgique*, Paris, 1977, p. 880.

sud de la ville, également sur les coteaux de la vallée (19). Il est dommage que l'on ne sache rien de cette découverte qui mériterait d'être authentifiée.

Rue Blaise Pascal, au lieu-dit "Les Coutures", toujours sur les hauteurs au Sud, un autre trésor enfermant une série de 53 monnaies gauloises associées — si l'on peut affirmer le synchronisme des dépôts — à quelques monnaies romaines a pu être dégagé dans un contexte de *villa* suburbaine (20). La présence de fossés est ambiguë puisque l'on ne sait s'il faut les attribuer à un système d'enclos fermant un état ancien d'un établissement à caractère agricole ou bien à un système de défense militaire (21). L'étude récente de cet ensemble corrige en partie les lacunes concernant les observations archéologiques effectuées au moment des découvertes. Il apparaîtrait que ce dépôt recouvre une période assez longue, mordant même sur le 1er siècle ap. J.C. et témoignerait d'une circulation tardive d'espèces gauloises dans le troisième tiers du 1er siècle av. J.C. : émissions exclusivement locales de bronze (33 ex.) et des monnaies dites "gallo-romaines" (17 ex.), dont les émissions débutent vers — 10 av. J.C., en particulier 16 Germanus Indutilli (22).

On peut envisager au contraire de camps dominant la vallée et les plateaux, des camps installés sur la terrasse alluviale bordant immédiatement au Sud la Somme et la Petite Avre. L'hypothèse en avait été évoquée par les érudits au XIX<sup>e</sup> siècle, mais les preuves archéologiques manquaient alors (23). Il est très fréquent en effet que les camps militaires s'installent ainsi à proximité immédiate des fleuves ou cours d'eau (24). Outre la protection naturelle qu'ils leur offraient, des communications fluviales pouvaient être entretenues comme en témoignent des installations de débarcadères et aménagements des rives de nombreux camps. On remarquera enfin, avec la prudence qu'il convient d'avoir en ce qui concerne l'exégèse de textes, que l'allusion de César revenant de l'expédition de Bretagne et faisant tirer au sec ses bateaux, est contenue dans la même phrase où il indique qu'il réunit le Conseil des Gaules à *Samarobriva* (25).

L'archéologie est un peu moins muette que précédemment pour étayer l'hypothèse d'une occupation militaire sur la basse terrasse alluviale. Il y a tout d'abord un petit trésor monétaire découvert sur le territoire de la paroisse Saint-Jacques en 1899 près du Beffroi qui comprenait 23 petits bronzes frappés, collés entre eux par l'oxydation et ayant conservé encore la forme de la bourse dans laquelle ils étaient contenus (26). Abusivement retenu par quelques auteurs en guise de preuve leur permettant de démontrer l'existence d'une ville gauloise antérieure à l'occupation romaine (27), ce lot monétaire est en fait postérieur à la conquête romaine puisque le *terminus postquem* de son enfouissement est donné par une

monnaie nervienne VIROS/VIROS assez usée et frappée vers les années 50 av. J.-C. (28). Le fait qu'il s'agisse de monnaies gauloises ne préjuge en rien de l'identité de la personne qui les a thésaurisées : en effet, ce type de monnaies gauloises, postérieurement à la conquête était utilisé pour payer les armées en campagne (29). Il est vrai inversement qu'on ne peut davantage démontrer qu'il s'agit des économies d'un légionnaire. L'ensemble de ces découvertes numismatiques est, on le voit, très discutabile et il paraît difficile d'en tirer des conclusions sans contexte archéologique mieux défini.

L'inventaire et l'examen attentifs de céramiques sigillées (30) dites arétines mises au jour à Amiens peut constituer une meilleure source de documentation en ce qui concerne les origines de la ville antique et la nature des premières occupations romaines. Certes ce type de céramique n'est pas aisément datable dans l'état actuel de nos connaissances, même lorsque des estampilles apparaissent.

(19) F. Collombier, *op.cit.*, p. 61.

(20) J.M. Desbordes, *informations archéologiques, Gallia*, 31, 1973, pp. 342-344. Cf. l'étude détaillée de L.P. Delestrée et J. Fournier, *Les monnaies gauloises du lieu-dit "Les Coutures", Amiens, 1972*, dans *Cahiers Archéologiques de Picardie*, 1978, n<sup>o</sup> 5, pp. 117-125. S. Scheers, *op.cit.*, p. 872.

(21) F. Vasselle, *B.S.A.P.*, 1978, 11.

(22) A propos des Germanus, les auteurs seraient d'accord pour admettre la date des premières émissions entre — 10 et — 8 av. J.C. Cf. L.P. Delestrée, *La circulation monétaire gauloise dans l'ouest du Belgium après la conquête romaine : les monnaies gauloises de Bois-L'Abbé*, thèse de doctorat de 3<sup>e</sup> cycle, Université de Bretagne, Juin 1974, notamment pp. 195-197, et notes 265-268. Voir aussi S. Scheers, *op.cit.*, pp. 180-181.

(23) A. de Calonne, *Histoire de la Ville d'Amiens*, Amiens, 1899, pp. 12-13. Ch. Pinsard, *manuscrits*, Bibliothèque Municipale d'Amiens, T. 2, p. 138 sq. ; T. 6, p. 86 ; T. 19, p. 23.

(24) Cf. Les camps d'Holsterhausen, Haltern, Oberaden sur la Lippe, de Velsen, d'Alphen, Zwammerdam, de De Meern, de Vechten, de Xanten, Cologne.

(25) César, *B.G.*, V, 24 "Subductis navibus concilioque Gallorum Samarobriva peracto...".

(26) F. Collombier, *Monnaies gauloises trouvées à Amiens, B.S.A.P.*, 20, 1898-1899, pp. 608-612, pl. 1898-1899 b. A. Blanchet, *Traité de monnaies gauloises*, Paris, 1905, p. 594, trésor 239.

(27) J. Estienne et F. Vasselle, *Le Bel Amiens*, Amiens, 1967, p. 22. Agache, *Histoire de la Picardie*, Toulouse, 1974, p. 73.

(28) Cf. S. Scheers, *op.cit.*, p. 872 et pp. 74-77. L.P. Delestrée et J. Fournier, *op.cit.*, p. 123. Cf. aussi H. Rolland, Actes des XXVII<sup>e</sup> et XXVIII<sup>e</sup> Congrès de la Fédération Historique du Languedoc Méditerranéen et du Roussillon, Montpellier, 1956, p. 36. Ces monnaies sont rencontrées la plupart du temps concurremment à des espèces correspondant à des circulations tardives.

(29) E. Mary Wightman, *La Gaule chevelue entre César et Auguste*, Actes du IX<sup>e</sup> Congrès International d'Etudes sur les frontières romaines, Mamaia, 6-13 septembre 1972, Cologne, 1974, pp. 473-483.

(30) Cf. en annexe l'inventaire avec mise à jour des découvertes de marques "arétines" qui remplace notre article, J.L. Massy, *Les débuts de la commercialisation de la céramique sigillée sur le marché ambien, B.S.A.P.*, 1970, pp. 402-410.

D'autre part, ces découvertes, bien qu'assez fréquemment signalées dans les comptes-rendus de fouilles, n'ont pas, la plupart du temps, de contexte stratigraphique. On le constate sur d'autres sites, les listes impressionnantes de marques arétines trouvées par exemple à Haltern, Oberaden, Tongres (31) ne permettent pas de corriger ou d'affiner les dates de première occupation de ces sites. Dans le cas d'Amiens, à côté de ces inévitables marques mises au jour hors d'un contexte précis, nous disposons d'ensembles clos relativement anciens qui permettent d'une part, de préciser la chronologie et la typologie des céramiques arétines du dernier tiers du 1er siècle av. J.C., d'autre part d'apprécier l'identité civile, indigène ou militaire des utilisateurs de cette céramique. Ce sont, à ce jour, outre les découvertes numismatiques plus discutables nous l'avons vu, les seuls éléments témoignant de l'occupation la plus ancienne du site de *Samarobriva*.

L'un des ensembles clos est constitué par une fosse-dépotoir mise au jour Square Jules Bocquet en 1973 et étudiée dans un article publié en 1979 (32). La fourchette chronologique de son enfouissement, rappelons-le, est -20 av. J.C. - 12 av. J.C. Le dépotoir enferme uniquement des pièces céramiques d'importation, romaines classiques au sens où elles sont tout à fait différentes des céramiques dites indigènes par la technique et leur destination : céramiques arétines, gobelets dits d'Aco, gobelets à parois fines, encrier, balsamiques, lampes à huile, cruches, urnes, amphore à *sapa*, fibule dite du "type militaire" dénoncent l'origine nettement italienne des utilisateurs de cette vaisselle. D'autre part, la similitude du matériel d'Amiens avec celui des niveaux d'occupation légionnaire de Neuss et dans une moindre mesure d'Oberaden et Haltern, est étonnante et confirme le caractère militaire des découvertes d'Amiens. Certaines pièces (les marmites, par exemple), fabriquées par les ateliers légionnaires de Neuss, sont identiques à celles d'Amiens. La présence de balsamiques ou flacons à huiles pour la toilette, ne doit pas surprendre dans le cadre d'un camp militaire ; ils constituent en effet, avec la céramique arétine, une partie du paquetage du légionnaire.

Les autres ensembles clos, des fosses dépotoirs, mis au jour plus récemment dans le même secteur sont moins riches et ne sont pas probablement tous synchrones, leurs enfouissements pouvant s'échelonner de la fin du 1er siècle av. J.C. aux années 20 ap. J.C.. Mais ils reflètent de la même façon, l'origine italienne ou à tout le moins, le caractère extrêmement romanisé des utilisateurs de ces dépotoirs. L'aspect militaire paraît même encore plus nettement puisque une fosse a livré un fourreau décoré de poignard assez caractéristique de l'équipement légionnaire de l'époque d'Auguste ou Tibère (33).

Ces découvertes numismatiques ou céramiques sont globalement, même si l'on peut avoir des doutes sur le contexte de certaines d'entre elles, les échos d'une animation du site d'Amiens qui se fait seulement sentir dans le dernier tiers du premier siècle av. J.C. Il faut probablement les mettre en parallèle avec les événements politiques et militaires de la fin du 1er siècle av. J.C. dans le nord-ouest de la Gaule. On doit en effet convenir qu'il est logique qu'avant l'année -29 av. J.C., date du dernier soulèvement sérieux en Gaule Belgique, il soit improbable de trouver sur le site de *Samarobriva*, à l'exclusion de traces de camps militaires, une occupation civile permanente présentant un caractère romain ou romanisé (34). La création d'un noyau urbain chez les *Ambiani* a dû être entreprise sous le règne d'Auguste, peut-être en 27 av. J.C. après la répression contre les Morins et les Trévires, au moment où il se trouvait dans nos régions pour préparer une nouvelle invasion de la Bretagne. De fait, à cette date, il se consacre à l'organisation de la Gaule. Il préside au *Census* destiné à établir l'assiette de l'impôt (35). Toujours en rapport avec l'établissement du cadastre, il confie à Agrippa la création d'un réseau routier à travers la Gaule dont les axes principaux, comme le décrit Strabon, partent de Lyon (36). Tenant compte de l'agitation qui régnait avant -27, ce doit être au cours du second gouvernement d'Agrippa, en 19 av. J.C., que ce réseau est entrepris pour être achevé plusieurs années après. On remarquera une fois de plus la coïncidence entre cette date et celle des découvertes céramiques les plus anciennes, mises au jour à Amiens au Square Jules Bocquet. Le texte de Strabon, et ce n'est pas à notre avis un oubli ou une imprécision fortuits, ne mentionne pas de nom de ville pour nos régions : "(La voie) de l'Océan qui est la troisième et qui mène chez les Bellovaques et les *Ambiani*..." Est-on en droit d'en déduire que l'apparition de la ville d'Amiens est postérieure ou contemporaine à la réalisation du réseau routier d'Agrippa ? Ou bien la voie n'a-t-elle fait que relier entre eux une série de noyaux urbains créés récemment sur les instructions d'Auguste ? Quel élément

(31) Ir. W.H.Kam, *De terra sigillata vondsten uit de tijd van Augustus*, Nimègue, 1970, pp. 1-88. Cet article récapitule les découvertes de marques arétines pour les régions du limes. M. Vanderhoeven, *De terra sigillata te Tongeren III. De Italische terra sigillata*, Tongres, 1968.

(32) J.L. Massy et J.Molière, *Céramiques sigillées arétines précoces à Amiens*, Cahiers Archéologiques de Picardie, 1979, n° 6, pp. 109-129.

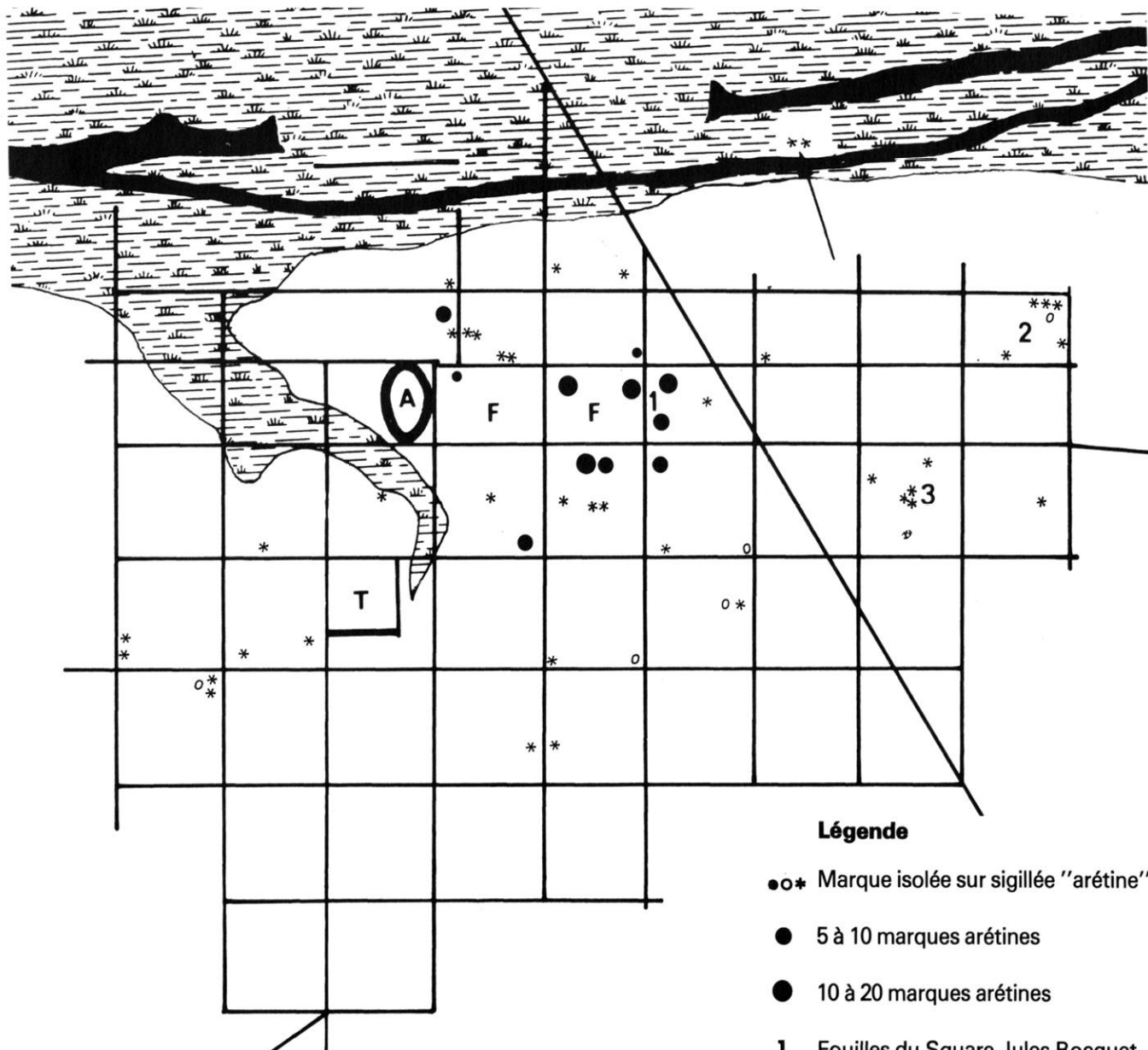
(33) N. Mahéo, *Fourreau de poignard romain à Amiens*, Cahiers Archéologiques de Picardie, 1979, n° 6, p. 230-232.

(34) Rappelons que les fouilles méthodiques opérées d'une part à Villeneuve-Saint-Germain (Aisne), et d'autre part à Variscourt (Aisne) ont mis en évidence un phénomène d'urbanisation qui se situerait dans le milieu du 1er siècle av. J.C. et où les influences romaines sont pour l'instant totalement absentes à l'exception - ce qui est habituel - d'amphores dites "républicaines", témoignages d'échanges commerciaux avec l'Italie à la fin de l'indépendance gauloise.

(35) Tite-Live, Périocha du Livre CXXXIV - J.J. Hatt, *Histoire de la Gaule romaine*, op. cit., pp. 89-92.

(36) Strabon, *Géographie*, IV, 6, 11.

**CARTE DE RÉPARTITION DES DÉCOUVERTES DE  
MARQUES SUR CÉRAMIQUES SIGILLÉES  
ARÉTINES (OU DE TRADITION ARÉTINE) SUR LE  
SITE DE SAMAROBIVA** par J.-L. Massy



**Légende**

- \* Marque isolée sur sigillée "arétine".
- 5 à 10 marques arétines
- 10 à 20 marques arétines
- 1 Fouilles du Square Jules Bocquet.
- 2 Fouilles de la Gare Routière.
- 3 Fouilles du 32, Rue de Noyon.
- F Forum.
- A Amphithéâtre.
- T Thermes.

**Commentaire**

La répartition des marques "arétines" montre parfaitement l'ancienneté de l'occupation au cœur de la ville romaine. Beaucoup d'entre elles, précoces (-20 -10 av. J.-C.) antérieures à celles d'Haltern, peuvent correspondre à une occupation militaire augustéenne du site sur la terrasse alluviale bordant la Somme et son affluent la Petite Avre. Inversement, les marques sur céramiques sigillées "arétines" récentes, contemporaines d'Haltern, sont mieux réparties sur l'ensemble de l'assiette de la future ville du Haut-Empire. Elles ont été le plus souvent trouvées dans un contexte Tibère-Claude et indiquent simplement les zones d'occupations marginales suburbaines qui seront absorbées à l'époque des Flaviens dans le quadrillage urbain. Les marques mises au jour dans ces zones périphériques sont celles de ACASTVS (1), TERTIVS ANCHARI (2), ATEIVS (10), XANTHVS (3),

ZOILVS (1), CLARVS AVILLI (1), CRESTVS (2), FRONTO (2), L. SEMPRONIVS - L. GELLUS (1), HERM (1), HERTORIVS (4), T. MALLVS FORTVNATVS (1), L. MARIVS (1), RODO (1), C. SENTIVS (3), PRINCEPS L. TITI (1). L'axe routier qui traverse en diagonale la ville quadrillée est en fait bien antérieur à celle-ci et correspond à la voie dite d'Agrippa.

a été déterminant pour faire adapter un tracé passant par le site de *Samarobriva* ? Est-ce parce que depuis les campagnes de César et celles du règne d'Auguste, les lieux étaient bien reconnus, fréquentés épisodiquement par les militaires et que le franchissement de la Somme y était plus aisé qu'ailleurs ?

Ces problèmes sont en fait intimement liés. Il est permis de penser, et nous posons cela à titre d'hypothèse que la construction du réseau confiée aux militaires a amené des unités du génie et de surveillance du réseau à stationner plusieurs années de suite sur le site d'Amiens. Comme il était courant, des groupes de civils, marchands et artisans ont dû s'établir sous leur protection bienveillante et commercer avec les soldats et les indigènes (37). Il n'est pas exclu que les autorités romaines connaissant bien d'une part, cette tendance des civils à s'établir ainsi à l'abri des légions, où qu'elles soient, et tenant compte d'autre part, de la décision d'Auguste d'urbaniser la Gaule, aient favorisé au mieux ces concentrations d'habitants en leur accordant toutes les facilités pour leur installation. Quoiqu'il en soit, on doit admettre parce que les éléments archéologiques les plus anciens apparaissent à cette époque que, l'achèvement du réseau dit d'Agrippa a été l'élément essentiel qui a été à l'origine du développement effectif d'Amiens sous Auguste.

## II L'ORGANISATION EFFECTIVE DE LA VILLE

L'exposé ci-dessus montre la difficulté pour l'archéologue de saisir à quel moment les structures qu'il fouille n'appartiennent plus à un camp militaire ou à des *canabae* ; ou encore à un bourg ou *vicus* mais bien à une ville. Il n'existe pas de critères précis, à l'exception peut-être d'inscriptions faisant allusion au statut juridique, qui permettraient de classer ainsi une concentration d'habitations dans telle ou telle catégorie. Rappelons à ce propos les positions soutenues par différents auteurs concernant les origines de Trêves. E. Krüger défendait l'hypothèse d'une fondation dès l'époque d'Auguste s'appuyant d'une part, sur une inscription dédiée à Lucius César datée de la fin du 1er siècle av. J.C., d'autre part sur l'abondance de céramiques précoces mises au jour dans les niveaux profonds et enfin sur le nom même de la ville, *Augusta*. H. Koethe n'admettait au contraire comme époque de fondation de la ville que celle de Claude : en effet, les trouvailles assez nombreuses sous les voies romaines de monnaies de Claude et de tessons de la première moitié du 1er siècle ap. J.C., lui faisaient attribuer la vraie fondation de Trêves au mieux à cette époque. On se rend compte qu'il n'est pas simple de choisir ce qui marquerait la vraie fondation de la ville : est-ce les premières occupations civiles constatées sur le terrain, est-ce une décision impériale, attestée par une inscription ou des textes qui peuvent à l'extrême limite entériner un phénomène d'urbanisation déjà bien plus ancien, est-ce le système de rues ?

Indépendamment de cela, les étapes d'un développement d'un noyau urbain primitif sont complexes à établir par l'archéologie. Si l'on retient le critère du quadrillage urbain qui matérialise au sol une volonté politique d'organiser rationnellement la ville, la difficulté de datation n'est pas résolue pour autant. D'une part, il est nécessaire de savoir si le quadrillage accompagne l'habitat au fur et à mesure de sa prolifération, prolongeant ses voiries pour intégrer dans un système géométrique les constructions marginales ou bien, au contraire, si le damier antique a été implanté par à-coups en une, deux ou même trois phases successives dans les zones non bâties, de la même façon qu'aujourd'hui, dans certaines villes modernes, on crée la viabilité avant même que la population ne se soit installée. La conception des urbanistes dépend étroitement de la façon dont on peut répondre à cette question. Dans le premier cas, celui d'un développement linéaire, les édiles se contenteraient de suivre l'extension de leur ville en évitant que les nouveaux occupants ne s'installent de façon anarchique à la périphérie et en leur accordant les commodités de la vie en ville. Dans le second cas, la ville prévoit une infrastructure pour y accueillir de forts contingents de population qui se verront attribuer des lots un peu sur le modèle des colonies militaires. Dans ce cas, les étapes du développement urbain seraient à mettre en relation avec des décisions extérieures à la ville, par exemple dans le cadre d'une politique d'urbanisation systématique menée par certains empereurs en fonction d'objectifs militaires ou économiques.

Les chronomètres dont nous disposons ne nous facilitent pas davantage la tâche. Outre le fait que la plupart de ceux dont nous disposons à Amiens ont été découverts en dehors de tout contexte stratigraphique, il faut avouer qu'en ce qui concerne la céramique, notamment arétine, la précision chronologique qui tend heureusement à s'affiner, est encore insuffisante, de l'ordre d'une dizaine d'années. De plus, les indices de circulation ou de l'utilisation de la vaisselle sigillée sont toujours difficiles à évaluer lorsque l'on découvre une pièce intacte, à plus forte raison lorsqu'il s'agit d'un simple tesson, ou même d'une estampille. Dans ce cas, les chercheurs oublient que ces céramiques ne donnent qu'un *terminus post quem*. Par exemple, les découvertes de signatures d'Ateius et C. Sentius dans des niveaux datés stratigraphiquement de l'époque de Claude sont suffisamment fréquentes à Amiens pour mettre en garde les chercheurs sur des datations trop hautes. Ainsi la carte de répartition des sigles arétins dans la ville romaine montre une dispersion assez large correspondant à peu de chose près à l'assiette urbaine de la ville. Nous n'en concluons pas pour autant que l'extension maximum de

—  
(37) Beaucoup de villes et *vici* en Bretagne insulaire ont été créés sous Claude, et après lui, à partir de postes militaires de surveillance du réseau routier : cf. ainsi de nombreux exemples dans J. Wachter, *The towns of Roman Britain*, Londres 1975.

la ville correspond au règne de Tibère. Ainsi posées les limites de nos possibilités de datation du développement d'Amiens, nous pouvons examiner une à une les découvertes qui nous autorisent à dater le système de voirie.

Quelques observations stratigraphiques effectuées exactement sous le premier empierrement des chaussées sont précieuses car elles nous donnent le *terminus post quem* de la création de la voirie.

Square Jules Bocquet, au cœur même de la ville romaine, des observations très précises ont pu être faites sur un *cardo*. Après quelques remaniements du sol naturel illustré par l'apport de fascines et l'étalement de couches de graviers et de tourbe, une chaussée large de 5 mètres et bordée de fossés d'un mètre de large environ fut aménagée. Le *terminus post quem* de cette première chaussée est donné sans ambiguïté par une monnaie du type Criciru et deux monnaies Germanus-Indutilli F, frappées à partir des années – 10 av. J.C., localisées exactement sous l'empierrement, de même que des tessons de céramiques arétines et des céramiques du type rouge-pompéien, à l'exclusion de toute présence d'éléments plus récents (38). Le *terminus ad quem*, ou encore la phase d'utilisation effective du premier état de cette chaussée est donné par plusieurs tasses du type Goudineau 27, presque complètes, portant les marques d'Ateius, recueillies dans le fond du fossé est qui n'avait pas été curé. Là aussi ce matériel a été trouvé en l'absence de tout autre chronomètre plus récent. Cette datation est confirmée par celle de sols de silex contigus qui correspondent à des sols de cours utilisés à la fin du règne d'Auguste et au début de celui de Tibère. A l'époque de Claude cette même chaussée est déjà décalée vers l'Est de deux mètres sans que l'on sache les raisons exactes de cette légère translation. Cette voie Nord-Sud manifeste pour la première fois la volonté d'une organisation rationnelle du site, mais faute d'avoir d'autres observations identiques en d'autres points rapprochés du centre ville on ne saisit pas tout à fait l'ampleur de cet aménagement. S'agit-il d'un élément de voie appartenant aux axes d'un camp légionnaire augustéen, comme par exemple, mais pour une période plus tardive, ceux du camp militaire claudien de Colchester (39) qui déterminèrent par la suite les axes de la voirie urbaine civile ? S'agit-il de l'embryon d'un futur quadrillage urbain, ou bien, avec d'autres voies orthogonales repérées ailleurs, rue du Marché Lanselles notamment (40), ne constitue-t-il pas le quadrillage d'une ville déjà bien étendue ?

Les fouilles effectuées à la Gare Routière (41) sous un *cardo* sont capitales car elles permettent d'apprécier la date d'apparition d'une chaussée située à la périphérie de la ville et ainsi de comparer sa datation avec celle de la précédente localisée au centre de la ville romaine.

Plusieurs fosses, exactement situées sous l'empierrement, enfermaient de la céramique commune datée de l'époque Auguste-Tibère. Dans l'une d'entre elles ont été trouvées une monnaie assez usée Germanus-Indutilli et une marque "arétine" de Princeps. Ces découvertes attestent donc une occupation dans ce secteur (peut-être à la fin du règne d'Auguste, en tout cas certainement à l'époque Tibère-Claude) qui précédait le tracé de la voie qui elle n'apparaît qu'à l'extrême fin du règne de Claude ou au début de celui de Néron d'après la datation des couches riveraines et des remplissages des fossés des premiers états de la chaussée.

La comparaison de ces deux points de fouilles, l'un au centre de la ville et l'autre à la périphérie, confirme par conséquent que l'extension du réseau de la voirie de Samarobriva s'est faite progressivement, mais dans un laps de temps relativement court, soit une cinquantaine d'années au grand maximum, la réalisation des premières chaussées ayant servi de noyau primitif au quadrillage se plaçant à l'extrême fin du règne d'Auguste ou le début de celui de Tibère. Les chaussées paraissent avoir desservi après coup des zones déjà occupées, en marge immédiate des habitats de la ville (41b). Le caractère de ces occupations marginales est un peu différent d'aspect de celui rencontré pour la même époque dans le cœur de la ville : les occupations sont plus diffuses, moins denses et moins organisées, avec peu de traces de constructions et beaucoup de fosses dépotoirs. Nous signalons à titre d'exemple l'étude de J. Molière sur l'*insula* VIII-5 qui met en évidence dans un îlot périphérique la première découverte d'époque gallo-romaine très ancienne. Il s'agit d'une part de deux fosses enfermant beaucoup d'ossements d'ovidés et de suidés, ainsi que deux marques "arétines" de C. Sentius et de L. Sempronius-L. Gellus. D'autre part, il s'agit d'un chemin large de trois mètres, reconnu sur une trentaine de mètres, reposant

(38) Les monnaies CRICIRV ont été frappées pendant la conquête : cf. S. Scheers, *op. cit.*, pp. 374-385. Sur les différentes phases d'occupations primitives de cette *insula*, voir l'article plus détaillé de D. Bayard et J.L. Massy, *le forum d'amiens antique au Haut-Empire. 1973-1978 : six années de recherches au square Jules Bocquet et au Logis du Roy*, Cahiers Archéologiques de Picardie, 1979, n° 6, pp. 131-152.

(39) Pour Colchester, cf. Philip Crummy, *The roman fortress and the development of the colonia*, Britannia VIII, 1977, pp. 65-107.

(40) Rue du Marché Lanselles, une marque de C. Sentius (C.SEN.F.), sur céramique sigillée de tradition arétine a ainsi été retrouvée sous l'empierrement d'un *cardo* nord-sud. F.Vasselle ne signale pas cette découverte dans B.S.A.P., 1953, pp. 131-135, îlot BV. Nous avons retrouvé cette marque dans une enveloppe déposée à la Société des Antiquaires de Picardie, avec la mention portée au crayon : "Marché Lanselles, à – 7 m sous la chaussée"

(41) Pour le compte-rendu des observations effectuées dans cette *insula*, cf. T. Ben Redjeb, *Découverte d'un nouveau quartier romain à la Gare Routière (L'insula IX-3 de Samarobriva)*, Cahiers Archéologiques de Picardie, 1978, n° 5, pp. 177-190.

(41 bis) Cf. J. Mollère, *L'insula VIII.5 d'amiens Antique, 22 et 32 rue de Noyon*, Cahiers Archéologiques de Picardie, 1980, n° 7, infra.

directement sur l'argile vierge et bordé de fossés dans lesquels a été recueilli un matériel antérieur à l'ère chrétienne ou du début du règne de Tibère au plus tard (céramiques à caractère archaïque très marqué). La présence d'une fibule dite Knotenfibel, datable des années — 40 — 20 av. J.C., confirme l'ancienneté de ces structures. Le chemin est d'orientation différente du futur quadrillage urbain. Sans que l'on puisse en apporter de preuve convaincante, il n'est pas exclu qu'il puisse s'agir d'un secteur de *canabae* contemporain des premières fosses déjà signalées Square Jules Bocquet et au Logis du Roy. Pour d'autres secteurs on songe davantage à des zones suburbaines où s'exerceraient à l'occasion quelques activités artisanales et dans lequel la population en constante augmentation s'établirait, d'abord dans le provisoire puis avec davantage de confort urbain, une fois ces zones absorbées par le quadrillage régulier de la voirie. Ce confort il est vrai, y sera tout relatif, car les fouilles nombreuses menées dans ces *insulae* périphériques ont montré qu'il s'agissait souvent de quartiers populaires et que l'habitat n'y a jamais atteint la qualité de celui des *insulae* du centre ville, notamment à proximité du *forum*.

Nous avons, il y a quelques années, contesté une chronologie concernant le développement de la ville antique qui plaçait au II<sup>e</sup> siècle son extension maximale (42). Or nous référant uniquement à l'inventaire du mobilier archéologique mis au jour en différents points de la ville, nous avons acquis très vite la certitude que la ville avait en fait, dès l'époque des Flaviens, atteint sa plus grande extension bâtie. Les observations ci-dessus concernant la voirie et de multiples sondages stratigraphiques en de nombreux points de la ville (43), ont depuis totalement confirmé cette hypothèse.

Il reste à mettre en relation ces observations archéologiques et celles fournies par d'autres sites. Les quelques tentatives menées pour les datations des villes tendent toutes à confirmer la part importante prise par les Julio-Claudiens dans l'urbanisation de la Gaule septentrionale. On a cité souvent à titre d'exemple l'élévation en 50 ap. J.C. de l'*oppidum Ubiorum* (Cologne) au rang de colonie (*Colonia Claudia Ara Agrippinensis*, témoignage évident de l'intérêt profond de Claude à cette région (44). A propos de Trèves, auquel nous avons fait allusion ci-dessus il semble que s'il existait un noyau urbain dès le règne d'Auguste, le titre de *Colonia Augusta Treverorum* et la mise en place du réseau orthogonal de la voirie soient attribuables sinon à Tibère ou à Caligula (45), à tout le moins à Claude (46). Le damier antique de Tongres, bien que des traces d'occupation militaire antérieures aient été observées, apparaît sous Claude (47). Le cas de Bavai est plus complexe. La ville existait déjà sous le règne d'Auguste : elle reçoit la visite de Tibère dans la première décennie de notre ère. A l'époque de Claude, son essor est déjà acquis (48). Le site d'Arras semble, lui, être urbanisé sinon dès Auguste, en tout cas, sous Tibère (49).

Boulogne, dont le développement est lié à la conquête de la Bretagne par Claude n'a pas encore livré dans la ville haute, des traces d'urbanisation antérieure à cette époque. Néanmoins, dans la ville basse, et le long des rives de l'estuaire de la Liane, du matériel d'époque gauloise et augustéenne a été recueilli hors stratigraphie (50). Au sud de la cité des Ambiens, à Senlis, on connaît la célèbre dédicace à Claude pouvant attester à cette date, soit la création d'*Augustomagus*, soit plus probablement, l'élévation d'un noyau urbain déjà existant depuis Auguste au rang de *caput civitatis sulbanectium* (51). Ces quelques exemples, dans l'état actuel de la recherche archéologique menée de façon inégale suivant les sites urbains, confirment notre incapacité à préciser la part qui revient à chacun des empereurs dans la mise en place des villes. Ce qui transparaît néanmoins à travers ces témoignages c'est une certaine continuité dans la politique des Julio-Claudiens en matière d'urbanisation de la Gaule. C'est pourquoi il est peut-être vain de chercher à attribuer à tel ou tel empereur l'initiative et l'exécution d'un programme d'urbanisation si vaste qu'il ne pouvait être le fait d'un seul.

Cependant, en ce qui concerne l'organisation rationnelle de *Samarobriua*, il est utile de tenter de montrer qu'il n'est pas surprenant d'obtenir par l'archéologie une datation assez haute correspondant au règne de Tibère. L'importance de ce règne pour la Gaule a déjà été mise

(42) J.L. Massy, *Samarobriua Ambianorum...*, *op. cit.*, pp. 201 et 204 et l'inventaire des découvertes présentées *insula* par *insula* dans l'annexe.

(43) nous avons signalé en note (41) la fouille de l'*insula* IX-3. voir aussi Ch. Soïn, *Un habitat gallo-romain à la limite sud de Samarobriua*, Cahiers Archéologiques de Picardie, 1979, n° 6, p. 233-237. Pour les fouilles récentes rue Alphonse Paillet et rue de Noyon (chambre de Commerce), cf. les articles respectifs de D. Bayard à paraître et J. Molière dans les Cahiers Archéologiques de Picardie ci-dessous. *L'insula VIII-5 d'Amiens antique*, 22 et 32, rue de Noyon.

(44) Tacite, *Annales*, XII, 27, 1-2.

(45) S.J. de Laet, *Claude et la romanisation de la Gaule Septentrionale*, dans Mélanges d'Histoire et d'Archéologie offertes à A. Piganiol, II, SEVPEN, Paris, 1966, p. 958.

(46) J.J. Hatt, *Histoire de la Gaule*, *op. cit.*, p. 135 ; C.M. Ternes, *La vie quotidienne en Rhénanie à l'époque romaine*, Paris, 1972, p. 244.

(47) Fl. Ulrix, *Het Romeinse stadsplan van Tongeren, Het oude Lan van Loon*, XIII, 1958, pp. 263-272.

(48) C.I.L., XIII, 3570. J. Heurgon, *L'inscription de Tibère à Bavay*, Antiquité Classique, XVII, 1948, pp. 323-330.

(49) G. Jelski et H. Thoen, *Datation de niveaux d'occupation antique à la limite nord-est de Nemetacum (Arras)*, Septentrion, 4, 1974, pp. 13-20, notamment p. 20.

(50) Cl. Seillier et J.Y. Gosselin, P. Leclercq, D. Piton, *Fouilles de Boulogne-sur-Mer, Bononia, R.N.*, LIII, 1971, pp. 669-673. Ch. Pietri, dans *Histoire des Pays-Bas Français*, Toulouse, 1972, pp. 35-37. J.Y. Gosselin, Cl. Seillier, P. Leclercq, *Boulogne antique*, Septentrion, 6, 1976, pp. 11-12.

(51) M. Roblin, *Les limites de la "civitas" des Silvanectes*, Journal des Savants, 1963, pp. 65-85, B.S.A.F., 1963, pp. 27-29.

en évidence par A. Grenier (52) à propos des mesures dirigistes qu'il fut amené à prendre dans le pays pour faire face à la crise économique de l'Empire : contrôle des exactions commises par les gouverneurs et les publicains en province, suppression de l'immunité fiscale par exemple ; appui sur une nouvelle classe sociale montante, celle des commerçants, artisans "industriels". Il était naturel pour les historiens de développer et commenter des événements dont plusieurs auteurs anciens s'étaient fait l'écho. A l'inverse, ces textes ne faisant pas allusion à propos de l'empereur Tibère à un quelconque intérêt pour l'urbanisme, les historiens ont peut-être négligé la part qui revenait à son règne dans la mise en place de l'équipement urbain. Pourtant, le simple fait de chercher un appui politique auprès de la classe commerçante et industrielle sous-entendait nécessairement que toutes les facilités d'établissement permanent, de création et d'organisation de noyaux urbains leur ont été accordées. La même remarque peut être faite à propos de Caligula à l'égard duquel les auteurs anciens sont très sévères : toutes ses entreprises n'ont pas été démentes, et sa popularité en Gaule pouvait être justifiée, outre son lien de parenté avec Germanicus, par les initiatives de son personnel, militaires, techniciens et administrateurs, en faveur du développement de la Gaule, assurant ainsi la continuité avec les règnes précédents (53). L'Histoire est certes plus généreuse en témoignages divers concernant l'œuvre de Claude en Gaule (54) : élévation de noyaux urbains au rang de colonies, aménagement du réseau routier (55), *adlectio ad senatum* de Gaulois (56), large octroi du titre de citoyen (57), politique religieuse (58), protection de la province contre les Germains, conquête de la Bretagne. Il n'y a pas là innovation mais poursuite, couronnée de succès de la politique de romanisation programmée en quelque sorte avant lui. En ce qui concerne *Samarobriva*, l'organisation rationnelle de la ville succédant au noyau urbain primitif est bien antérieure à Claude : sous son règne, la ville a déjà une superficie très appréciable correspondant déjà en certains points à ses limites d'extension maximum, notamment le long des axes routiers pénétrant en ville. Cependant, sans conteste, c'est la conquête de la Bretagne qui marqua le plus profondément et le plus soudainement son essor. *Samarobriva* n'avait jusque là qu'un rayonnement régional qui devait correspondre à un vaste territoire rural activement mis en valeur : entrepôt pour les produits locaux, redistribution de produits importés vers l'arrière pays, activités artisanales relativement restreintes.

L'annexion de la Bretagne a stimulé très probablement ces activités (59). Outre les nouveaux débouchés ainsi offerts à l'artisanat local et aux campagnes environnantes, la ville devient un entrepôt privilégié pour les marchandises et les équipements destinés aux troupes cantonnées en Bretagne et aux colons nouvellement installés. La fonction de redistribution est alors plus complexe, la ville ambiante s'intégrant dans un réseau plus

vaste, commerçant avec des pays lointains, aussi bien méditerranéens, que plus septentrionaux. De plus, les allées et venues incessantes de troupes, fonctionnaires et artisans de passage ont animé la ville. Les conséquences de ce coup de fouet à l'économie gauloise provoqué par la conquête de la Bretagne, jointes à la mise en valeur des campagnes par la réussite des *villae* ne se font pas attendre dans les années qui suivent : sous Néron et Vespasien on assiste à l'extension inouïe de la ville qui occupe dès la fin du 1er siècle, l'essentiel de la superficie qu'elle pourra atteindre, soit 160 hectares, et qui se classe ainsi au premier rang des villes du Nord-Ouest de la Gaule Septentrionale.

(52) Grenier, *Tibère et la Gaule*, Revue des Etudes Latines, 14, 1936, p. 373 sq. S. Lewuillon, *op. cit.*, pp. 517-519. J.J. Hatt, *op. cit.*, pp. 119-125.

(53) J.J. Hatt, *op. cit.*, pp. 125-128.

(54) Sur Claude, cf. J.J. Hatt, *op. cit.*, pp. 128-136-. S.J. de Laet, *op. cit.*, pp. 951-961.

(55) De nombreux milliaires gaulois portent le nom de Claude. Cf. *C.I.L.*, XIII, 8877, 8929, 8908, 8920, 9055.

(56) Tacite, *Annales*, XI, 23-27, et 25, 1 ; J.J. Hatt, *op. cit.*, pp. 132-135.

(57) Cf. dans *C.I.L.*, XIII, *Indices*, Les longues listes de *Claudii* qui portaient le nom de celui qui leur avait accordé le droit de cité.

(58) Lutte contre les survivances de druidisme : Suetone, *De Vita Caesarum*, Claude 25,5.

(59) J.J. Hatt, *op. cit.*, p. 131, pense que Claude fut engagé dans cette entreprise de conquête par le parti des affranchis impériaux, dont Narcisse, qui avait la haute main sur le grand commerce maritime et la banque.

**CATALOGUE DES MARQUES SUR CERAMIQUES  
SIGILLÉES DITES "ARETINES" TROUVÉES A  
AMIENS**

**ANNEXE**

Nous avons donné il y a quelques années dans un court article paru dans le Bulletin trimestriel de la société des Antiquaires de Picardie, l'inventaire d'une cinquantaine de marques dites arétines mises au jour à Amiens. Des fouilles archéologiques organisées depuis la parution de ce travail dans les niveaux d'occupation romaine primitive ont livré une masse importante de matériel qui justifiait que l'on dresse un nouveau catalogue. D'autre part, nous avouons bien volontiers qu'à l'époque où nous avons rédigé cet article, nous étions peu familiarisés avec ce type de céramique et par conséquent nous avons omis de signaler certaines marques qui manifestement étaient italiennes ou en tout cas appartenaient à des productions augustéennes des tous premiers ateliers gallo-romains. C'est ainsi que nous recensons aujourd'hui sur Amiens bien plus de deux cents marques. Nous avons là par conséquent une documentation qui n'a absolument rien à envier à celle d'autres sites plus connus en particulier ceux de la Narbonnaise et du *limes* rhénan.

Cet inventaire est réalisé à partir de comptes-rendus de trouvailles signalées depuis le début du XIX<sup>e</sup> siècle dans les *Bulletins de la Société des Antiquaires de Picardie* (abréviation *B.S.A.P.*), dans le "*Catalogue des sigles de potiers gaulois et gallo-romains*" de A. Demailly, Mémoires de la Société des Antiquaires de Picardie, T. VII, 1914, et enfin dans les *Manuscrits* de Ch. Pinsard, conservés à la Bibliothèque Municipale d'Amiens.

Depuis 1973, plusieurs fouilles stratigraphiques ou surveillances de chantiers de travaux de terrassement en Ville d'Amiens, ont donné l'occasion d'effectuer de nouvelles découvertes de marques non encore publiées mais qui nous ont été cependant signalées. Pour certaines de ces trouvailles, il est utile de préciser le contexte archéologique et de développer les indications nécessairement sommaires données dans notre tableau.

• "Square Jules Bocquet, 1973, J.L. Massy et J. Molière" : il s'agit d'une quarantaine de marques environ, toutes d'Arezzo, mises au jour dans une même fosse et dont la datation se situe très probablement entre les années -20 et -12 av. J.C. La description détaillée de ces découvertes est donnée dans un article publié par J.L. Massy et J. Molière, *Céramiques sigillées arétines précoces à Amiens, Cahiers Archéologiques de Picardie*, 1979, pp. 109-129.

• "Square Jules Bocquet, 1973, J. Fournier" : une vingtaine de marques ont été recueillies dans un même contexte, c'est-à-dire le remplissage après abandon d'une structure quadrangulaire d'époque augustéenne. Le remblai enferme des céramiques qui manifestement ne présentent pas la même homogénéité qui caractérisait

l'ensemble clos précédent. Nous trouvons les marques ALBAL (3), ATEN (45), CN ATEI (55), CN. ATEI E VHODI (65), XANTI (71), XANTH.Z OILI (82), P. ATTI (86), PROTUS (101), CVII (?), L. GELLI/QVADR (118), L. IEGIDI (129), t MA (132), MACA (135), T. MAL/FORTI/FECI (137), ACA (140), RASINI (147), RVFI (152), SENTI (2 ex.) (163-164), TERTI (171), L. TITI (197), M. VA (205), APOLON/VMBRIC (219).

La plupart d'entre elles sont de la fin de l'époque d'Auguste et du début de l'époque de Tibère. J. Lasfargues présentera dans un article ultérieur le résultat de leurs analyses. En tout cas, la découverte d'une monnaie du type Germanus-Indutilli dans le remplissage confirme simplement le terminus post-quem du remblaiement de la structure quadrangulaire et non la date d'apparition de ces marques.

• "Square Jules Bocquet, 1973, J.L. Massy" : quelques marques ont été découvertes isolément mais toujours dans le premier remplissage des fonds de fossés bordant la voirie d'époque tibérienne desservant ce quartier de la ville romaine, ou bien dans les niveaux primitifs des premières occupations où l'on a recueilli également des Germanus-indutilli.

• "Logis du Roy, 1976, N. Mahéo" : au cours des terrassements effectués pour la construction d'un immeuble limitant à l'Ouest le Square Jules Bocquet, nous avons eu l'occasion de fouiller une série de fosses dépotoirs qui ont livré un matériel céramique varié d'époque augustéenne parmi lequel figuraient quelques marques. L'inventaire exhaustif de ces fosses a été confié à N. Mahéo qui publiera ces découvertes dans un article ultérieur.

Signalons simplement ici ces marques regroupées par ensemble clos.

**dépotoir A :** AVNI (9), M. PER/TIGRA (141), SENT (2 ex.) (161-162), A.SES (167), L. TETTI/SAMIA (179), PRINC/L TETTI (189), A.TITI (192), L. TIT (195), L.T. THYR (202). auxquels il faut ajouter une marque HILARVS ACO sur gobelet dit d'Aco.

**dépotoir Sud-Ouest B :** ANNI/EROS (11), SEX/ANNI (16), P. ATTI (91), DIOM [ ] (111), RVFIO/T.RVF (154), L. TAR (170), M (...) L. TETTI (186).

**Dépotoir Nord C :** TETTI/PRINC (190), PHILOGI (218).

Les autres marques ont été mises au jour soit hors stratigraphie, soit isolément.

• Gare Routière, 1977, T. Ben Redjeb" : quelques marques ont été mises au jour en niveau stratigraphique

dans les niveaux d'occupation primitive d'une *insula* périphérique de la ville antique. B. Redjeb publie dans les *Cahiers Archéologiques de Picardie* n° 5, 1978, un compte-rendu concernant ces fouilles. Le contexte de ces découvertes n'est en tout cas pas antérieur à l'époque tibérienne, certaines marques étant même localisées dans des niveaux claudiens.

• Logis du Roy, 1978, D. Bayard" : ou "Soin", ou "J. Molière" : la surveillance de la seconde phase de construction des immeubles situés à l'Ouest du Square Jules Bocquet, a permis de découvrir de nouvelles marques, la plupart trouvées isolées en stratigraphie dans les premiers niveaux d'occupation à l'exception de quatre marques trouvées ensemble dans une fosse-dépotoir : RASINI (146), L. TETTI (172), L.T.C. (199), DIOMEDI/VIBI (215). La marque AVN (7), radiale provient elle aussi très certainement de la même fosse.

Dans le tableau, les marques sont présentées dans un ordre alphabétique correspondant à celui retenu par Oxé et Comfort dans *Corpus Vasorum Arretinorum*, la seule

référence par ailleurs que nous ayons jugé utile de retenir ici (abréviation : O.C.). Concernant la graphie des marques, nous avons tenté de retrouver dans les collections privées et le Musée de Picardie, les originaux des estampilles. Cela n'a pas toujours été possible mais l'on constatera que pour plus de la moitié d'entre elles, nous reproduisons les fac-similé qui ont été relevés, soit par les fouilleurs, soit par nous mêmes, lorsque nous avons eu le mobilier archéologique entre les mains. A ces fac-similé, il faut ajouter quelques photographies de marques publiées dans le catalogue de Demailly. Il est probable que pour la présentation des marques le procédé photographique aurait été préférable au dessin mais les conditions d'accès aux collections ne l'ont pas toujours permis. Un astérisque dans la dernière colonne du tableau signale si la marque a fait l'objet d'un estampage.

Dans la mesure du possible, nous précisons le type de céramique sur lequel la marque a été poinçonnée en nous référant à la typologie de goudineau donnée dans "La céramique arétine lisse" (abréviation : G.), la plus complète et la plus simple d'utilisation actuellement. L'indication "rad." signifie que la marque est radiale.

ATELIER DE POTIERS	MARQUES	FORME	LIEU ET DATE DES TROUVAILLES	REFERENCE	N°
ACASTVS	////A5	Fond de tasse	Gare Routière 1978, Ben Redjeb, Cahiers Archéologiques de Picardie, 1978.	O.C. 8 c <sub>20</sub>	1 *
Q. AFRANIVS	Q.ĀF	G. 15 Rad.	Square J. Bocquet, 1973, J.L. Massy, J. Molière, ci-dessus, N° 40.	O.C. 28	2 *
ALBANVS	A_BAL	Sur tasse	Square J. Bocquet, 1973, J. Fournier, inédit.	O.C. 36 l.	3 *
ANCHARI SATVRNINVS	ANCH/SATUR	G. 13	Square J. Bocquet, 1973, J.L. Massy, J. Molière, C.d.N° 15.	O.C. 73'	4 *
	ANCH/SATUR	G. 13	Square J. Bocquet, 1973, J.L. Massy, J. Molière, c.d. n° 16.	O.C. 73'	5 *
TERTIVS ANCHARI	TERTI/ANC	Tasse	Rue de la République, De Guyencourt, <i>M.S.A.P.</i> , 1894, p.65 et Pinsard, Manuscrits, T.6, p.277	O.C. 73''	6 *
ANNIVS	A/N	PLAT. RAD.	- 1978, Logis du Roy, D. Bayard, inédit.	O.C. 77k	7 *
	ANNI		- en 1877, Louvencourt, cf. Demailly, p. 111.	O.C. 77	8
	A/N	Assiette	- Logis du Roy, 1976, N. Mahéo, C.R. à paraître.		9 *
	A  NI	Plat radiale	- Logis du Roy, 1976, N. Mahéo, C.R. à paraître	O.C. 77 nn	10 *
EROS ANNI	A/N <del>EROS</del>	Sur tasse	Logis du Roy, 1976, N. Mahéo, C.R. à paraître	O.C. 78 d	11 *
A. ANNIVS CRISPVS	A NNI/CRISP		Square Jules Bocquet, 1973, J.L. Massy, Inédit.	O.C. 81	12
C. ANNIVS	C.ANNI		1897, Louvencourt, Pinsard, manuscrit, T.7, p.273	O.C. 82	13 *
AVCTVS C. ANNIVS	AN/AVC	G. 13	- Square J. Bocquet, 1973, J.L. Massy, J. Molière c.d. n° 21.	O.C. 83f	14 *
CERDO C.ANNIVS	CERDO/C.ANNI		- 1976, Logis du Roy, J. Molière, Inédit.	O.C. 83h	15 *

SEXTUS ANNIVS	SEX/ANNI	Sur bol. G. 13	Logis du roy, 1976, N. Mahéo, c.r. à paraître. Logis du Roy, 1973, J.L. Massy, J. Molière, c.d. n° 23	O.C. 88, 19-74 O.C. 88-50	16 * 17 *
	ANNI/SEX	G.17	Logis du Roy, 1973, J.L. Massy, J. Molière, c.d. n° 47	O.C. 88-76	18 *
	SEXA/NI		Logis du Roy, 1976, N. Mahéo, inédit	O.C. 88-87,38	18 bis *
ATEIVS	ATE		1897, au Louvencourt, Demailly, p. 114	O.C. 144	19
	ATE		1838, à la Comédie, Demailly, p. 114		20
	ATEI		1951, Egout rue des Vergeaux, ilot B.V., F. VASSELLE, B.S.A.P., 1953, p. 135.		21 *
	ATEI	Sur bol	1979, 32, rue de Noyon, J. Molière, Inédit.		21 bis
	ATEI	4 exemplaires	- 1927, Halle aux grains, Bienaimé, B.S.A.P., 1927, p. 445.		22-25
	ATEI		- 1957, Nouvelle rue Duménil, F. Vasselle, B.S.A.P. 1957, p. 43.		26 *
	ATEI	Sur assiette	- 1977, Logis du Roy, Ch. Soin, Inédit.		27
	ATEI		- 1971, angle des rues des Jacobins et Lamarck, C.r. Jean Fournier, Inédit.		28 *
	ATEI	G. 27	- 1955, rue Charles de Foucault, F. Vasselle, B.S.A.P., 1955, p. 42.		29 *
	ATEI		- 1925, Impasse des Rabuissons, Bienaimé, B.S.A.P. 1927, p. 451.		30
	ATEI		- 1927, Halle aux grains, Bienaimé, B.S.A.P. 1927, p. 445.		31
	ATEI		- 1927, idem.		32
	ATEI		- 1927, idem.		33
	ATEI		- 1976, Rue de Beauvais, (Centrum) D. Bayard, Inédit.		34
	ATEI		- 1927, 24, rue des jacobins, Bienaimé, B.S.A.P., 1929, p. 30.		35
	ATEI		- 1951, ilôt B S, F. Vasselle, B.S.A.P., 1953, p.131		36
	ATEI		- 1957, Rue Marc Sangnier, F. Vasselle, B.S.A.P., 1957, p. 42.		37
	ATEI		- 1957, rue Duménil, ilôt C V, F. Vasselle, B.S.A.P., 1957, p. 42.		38
	ATEI		- 1898, rue de l'Amiral Courbet, Demailly p. 114		39
	ATEI		- 1912, Préfecture, Demailly, p. 114.		40
	ATEI		- 1973, Square J. Bocquet, J.L. Massy		41 *
	ATEI		- 1951, Rue Cormont, F. Vasselle, inédit.		42 *
	ATEI		- 1978, Gare Routière, Ben Redjeb, Cahiers Archéologiques, 1978.		43
	ATEI	G.27	- 1973, Square J. Bocquet, J.L. Massy, inédit.		44 *
	ATEI	Sur bol	- 1973, Square J. Bocquet, Fournier J., inédit.		45 *
	ATEIO(?)		- 1924, 7, rue des jacobins, Bienaimé, B.S.A.P. 1924, p. 453.		46
	C N ATEI	(7 exemplaires)	- 1927, Halle aux grains, Bienaimé, B.S.A.P., 1927, p. 445.		47-53 *
	C N ATEI		- 1924, 41, rue des Vergeaux, B.S.A.P.		54
	C N ATEI	G. 27	- 1973, Square J. Bocquet, Fournier J., inédit		55 *
	C N ATEI		- 1898, Comédie, Demailly, p. 129.		56
	C N ATEI		- 1925, Angle de la rue des Vergeaux et de la rue des Chaudronniers, Bienaimé, B.S.A.P., 1925, p. 460-461.		57
	C N ATEI	G. 27	- 1894, Eglise St-Rémy, De Guyencourt, M.S.A.P., XXXII, 1894, p. 174.		58 *
C N ATEI		- 1978, Square J. Bocquet, J. Molière, inédit, fosse 13.		59	
C N ATEI	Sur assiette	- 1977, Gare Routière, Ben Redjeb, inédit.		60 *	
C N ATEI		- 1980, Rue du Cloître de la Barge, J. Molière, inédit.		60 bis	
CN. ATEIVS CRESTVS	ATEI CREST/ET [EVHODI]		1898, Port d'Amont, Demailly, p. 114 et photo pl. II, n° 22.	O.C. 155	61
EVHODVS	CN. ATEI EVHODI		- 1952, Ilôt B V, F. Vasselle, B.S.A.P., 1953, p. 135.	O.C. 160	62 *
	"		- 1897, Louvencourt, Demailly, p. 114, et photo, n° 28, pl. II.		63
	"		- 1922, rue des Vergeaux, P.M. Saguez, B.S.A.P. 1923, p. 128.		64
	"	Sur petit bol	- 1973, Square J. Bocquet, J. Fournier, inédit		65 *
	EVHOD		- 1898, Comédie, Demailly, p. 137		66

XANTHVS	XANI		- 1898, Comédie, Demailly, p. 194.	O.C. 177	67
	XAWIT	G. 27	- Amiens, BO CD, F. Vasselle, inédit	O.C. 177-280	68 *
	"		- 1900, rue de la République, Demailly, p. 194		69
	XANTI	Sur tasse	- Eglise Saint-Remy, Demailly, 1914, p. 201.		70
	XANTH		- 1973, Square J. Bocquet, J. Fournier, inédit.		71 *
	"		- 1952, Angle des rue Flatters et Henri IV, F. Vasselle, B.S.A.P., 1953, p. 137.		72
	XANTHÌ		- (?) Musée, Demailly, p. 194		73
	"		- (?) Amiens, Demailly, p. 194.		74
	"		- (?) Palais de Justice, Demailly, p. 194.		75
	"		- 1927, rue Frédéric Petit, Bienaimé, B.S.A.P., 1927, p. 435.		76
XAN̄ THÌ		- 1929, rue Albert Dauphin, Passage du Commerce, bienaimé, B.S.A.P., 1929, p. 40.		77	
XANTHÌ		- 1927, Halle aux grains, Bienaimé, B.S.A.P., 1927, p. 447.		78	
XANTHI		- " " " " " "		79	
XANTHÌ	Assiette	- 1970, Banque de France, rue de la République, F. Vasselle, inédit.		80 *	
XANTHÌ	Assiette	- 1978, Logis du Roy, D. Bayard, inédit		81 *	
XANTHVS-ZOILVS	XAN̄ ZOILI	Assiette	- 1973, Square J. Bocquet, J. Fournier, inédit.	O.C. 186	82 *
ZOILVS	ZOIL	Sur assiette	- 1977, Gare Routière, B. Redjeb, Cahiers Archéologiques, 1978.	O.C. 180	83 *
	ZOILII		- 1951, Ilôt B V, F. Vasselle, inédit.		84
	ZOILI		- 1945, Ilôt B R, F. Vasselle, inédit.		85 *
P. ATTICVS	PĀTTICI	Sur fond de tasse	- 1976, Logis du Roy, N. Mahéo, inédit.	O.C. 207	85 bis *
P. ATTIVS	P.ATTI	Fond de tasse	- 1973, Square J. Bocquet, J. Fournier, inédit.	O.C. 209	86 *
	[ ]ATI		- 1973, idem		87 *
	P.ATTI	G. 1	- 1973, Square J. Bocquet, J.L. Massy, J. Molière n° 1.		88
	"	Assiette	- 1973, idem n° 71.		89 *
	"	G. 15	- 1973, idem n° 38		90 *
P. ĀTTI	G. 15	- 1976, Logis du Roy, N. Mahéo, inédit.		91 *	
HILLARVS (P.) ATTI	HILARVS/ATTI	Sur grand plat	- 1954, rue Porion, F. Vasselle, B.S.A.P., 1964, p. 169.	O.C. 212	92 *
AVCTVS	AVC/TI		1904, Amiens (?), Demailly, p. 115, et photo, pl. II, n° 23.	O.C. 221	93
APOLLONIVS AVILLI	APOLO AVILI	G. 18	- 1973, Square J. Bocquet, J.L. Massy, J. Molière, n° 53	O.C. 238	94 *
	APOLO AVILI	G. 16	- 1973, idem n° 42.		95 *
CLARVS AVILLI	CLARV/AVILLI		1899, rue Frédéric Petit, Demailly, p. 128, Photo, pl. II, n° 27.	O.C. 239	96
HILARVS AVILLI	HIL-AVI	G. 16	1973, Square Jules Bocquet, J.L. Massy, J. Molière, c.d. n° 41.	O.C. 242	97 *
A. AVILLIVS	A. AVI	G. 16	1973, Square Jules Bocquet, J.L. Massy, J. Molière, c.d. n° 44.	O.C. 249	98 *
MENA AVILLI	MENA/AVILI		1897, Louvencourt, Demailly, p. 159, Photo, pl. II, n° 30.	O.C. 292	99
STEPHANVS	STEPH/ANVS	G. 2	1973, Square J. Bocquet, J.L. Massy, J. Molière, c.d. n° 5.	O.C. 305	100 *

PROTVS CALIDI	PROTVS PROTCALĪD	Sur tasse G. 15	- 1973, Square J. Bocquet, J. Fournier, inédit. - 1973, Square J. Bocquet, J. L. Massy, J. Molière, n° 39.	O.C. 382-383 O.C. 382r	101 * 102 *
	P.RO	Type 6 Oberaden	- 1973, idem, n° 63	O.C. 383 <sup>h.i.</sup>	103 *
CRESTVS	CRESTI CRESTI CRESTI	G. 27 Sur tasse	- 1899, rue Frédéric Petit, Demailly, p. 133. - Citadelle (?) Pinsard, Manuscrits, T.67, p. 399 - 1978, Square J. Bocquet, J. Molière, inédit, fosse 14.	O.C. 425 O.C. 425/4a	104 105 * 106 *
CLARVS	CLARI/HAJ		1897, Louvencourt, Demailly, p. 128, Photo pl. II.	O.C. 445	107
C.CRISPINVS	CRIS/PINI		- 1924, 60, rue des Trois Cailloux, Bienaimé, B.S.A.P., 1924, p. 46.	O.C. 561, 64b	108 *
	CRIS/PINI	G. 27	- 1952, Ilôt B V, rue des Vergeaux, F. Vasselle, B.S.A.P., 1953, p. 135.		109 *
CVP	CVII (?)	G. 27	1973, Square J. Bocquet, J. Fournier, inédit	O.C. 568	110 *
DIOMEDES	DIOM[ ]	Fond de tasse	1976, Logis du Roy, N. Mahéo, inédit.	o.C. 599g	111 *
EROS	EROS		Ilôt CM-CN-CP-CQ après 1945, collection Duflos, inédit.	O.C. 639-647	112 *
C. FASTIDIENS	C FASTI		1927, Halle aux grains, Bienaimé, 1927, p.	O.C. 672	113
FELIX	FELIX		- 1902, Amiens, Demailly, p. 139 et Pinsard, manuscrits, t. 66, p. 145.	O.C. 685	114 *
	FELIX		- 1927, Halle aux grains, Bienaimé, B.S.A.P., 1927, p. 446.	O.C. 685	115
FRONTO	FRONTO/FECI		- 1927, 52, rue Frédéric Petit, Bienaimé, B.S.A.P., 1927, p. 435.	O.C. 712	116
	I'RONT°/I'ECI	Sur tasse	- 1977, Gare Routière, B. Redjeb, Cahiers Archéologiques de Picardie, n° 5, 1978.	O.C. 712 d.	117 *
L. GELLIVS QUADRATVS	L. GELI/QVADR	Sur assiette	1973, Square J. Bocquet, J. Fournier, inédit.	O.C. 738 gx20	118 *
L. GELLIVS et L. SEMPRONIVS	L. SEMPR/L. GELLI ? L. GELLI/L. SEMPR	G. 15	1976, logis du Roy, N. Mahéo, inédit. 1973, Square J. Bocquet, J. L. Massy, J. Molière, c.d. n° 34.	O.C. 746	119 * 120 *
	L. SEM [ ]/L. GELL	Sur bol	1980, 32, rue de Noyon, J. Molière, inédit.		120 bis
HERM ( )	HERM		Banque de France, Demailly, p. 143, et Pinsard, Manuscrits, T. 68, p. 116.	O.C. 783	121 *
P. HERTORIVS	P. HERT		Hôtel du Rhin, Pinsard, Manuscrits, t. 21, p. 214.	O.C. 788	122 *
	P. HERT P. HERT	(2 exemplaires)	1902, Faubourg de Noyon, Demailly, p. 170. 32, rue de Noyon, Demailly, p. 170 et Photo pl. II, n° 31.		123-124 125
	P. HERT		1898, Port d'Amont, Demailly, p. 170 et Photo pl. II, n° 32.		126
	P. HERT		1927, halle aux grains, Bienaimé, B.S.A.P., 1927, p. 446.		127
ICV (Lyon).	ICV		1909, Halles au Blé, Demailly, p. 143.	Atelier de Lyon	128 *
L. IEGIDIVS	L. IEGIDI L. IEGIDI	Sur tasse G. 15	1973, Square J. Bocquet, J. Fournier, inédit. 1973, Square J. Bocquet, J. L. Massy, J. Molière, c.d. n° 31.	O.C. 818	129 * 130 *

INACHVS	[INA]CH	Sur tasse	1978, Square Jules Bocquet, D. Bayard, inédit.	O.C. 827b	131 *
P MA ?	MA	Sur tasse	1973, Square J. Bocquet, J. Fournier, inédit.	O.C. 927	132 *
MACCARVS	MAC	Sur tasse	- 1951, Ilôt BS, F. Vasselle, 1953, p. 131.	O.C. 930	133 *
	MACA MACA	Sur tasse	- (?) Amiens, Demailly, p. 153 - 1973, Square J. Bocquet, J. Fournier, inédit.		134 135 *
T. MALLIVS FORTVNATVS	T MAL//I'ORT/ I'ECI	Inscription dans un cartouche rond	- 1899, rue Frédéric Petit, Demailly, p. 187	O.C. 942	136
	TMAL//I'ORT'/ I'ECI	Inscription dans un cartouche rond sur tasse.	- 1973, Square J. Bocquet, J. Fournier, inédit.		137 *
L. MARIVS	L. MARI		1897, Port d'Amont, Demailly, p. 151	O.C. 976	138
C. MEMMIVS	MEMM	Assiette G. 30	1978, Logis du Roy, C. Soin, inédit.	O.C. 984	139 *
AGATHEMERVS NAEVI	ACA	Sur tasse	1973, Square J. Bocquet, J. Fournier, inédit.	O.C. 1086	140 *
M. PERENNIVS TIGRANVS	M.PER/TIGRA	Sur assiette	1976, Logis du Roy, N. Mahéo, inédit.	O.C. 1245	141 *
BELLO M. PERENNI TIGRANI	BELLO TIGRANI	Fond de plat	1953, rue des Vergeaux, F. Vasselle, B.S.A.P., 1953, p. 131-132.	O.C. 1259	142 *
PHIL (ADELPHVS) ?	PHIL	G. 13	1973, Square J. Bocquet, J.L.Massy, J. Molière, c.d. n° 20	O.C. 1304	143 *
PRIMVS	PRI/MV	Tasse	1972, Saint-Germain, J.L.Massy, B.S.A.P., 1973, p. 175	O.C. 1397	144 *
CRESTVS PVBLI	CRESTVS PVB (inscrit dans un carré)		1897, Comédie, Demailly, p. 175, Photo pl.II, n° 6	O.C. 1422	145
RASINVS	RASINI	Sur plat Rad. G. 36	1978, Logis du Roy, D. Bayard, inédit.	O.C. 1485	146 *
	RASINI RASINI[]		1973, Square J. Bocquet, J. Fournier, inédit. 1952, rue des Vergeaux, Egoût, F. Vasselle, B.S.A.P., 1953, p. 135.		147 * 148
	RASN		1927, Halle aux grains, Bienaimé, B.S.A.P., 1927, p. 446.		149
EROS RASINI	EROS/RASINI	Sur plat radial.	1976, Logis du Roy, N. Mahéo, inédit.	O.C. 1513	150 *
RODO	RODO		1902, Citadelle, Demailly, p. 175.	O.C. 1578	151 *
RVFVS	RVFI	G. 32	1973, Square J. Bocquet, J. Fournier, inédit.	O.C. 1595	152 *
T.RVFRENVS RVFIO	RVFIO/T.RVFR		1902, Saint-Dominique, Demailly, p. 176. et Pinsard, Manuscrits, t. 68, p. 116.	O.C. 1601	153 *
	RVFIO/T.RVF	Sur tasse	1976, Logis du Roy, N. Mahéo, inédit.		154 *
L. SAVFEIVS GAVSA	SAVFEI	G. 13	1973, Square J. Bocquet, J.L.Massy, J. Molière, c.d. n° 22.	O.C. 1681	155 *
	SAVFEI	Assiette	1973, idem, n° 72		156 *
	L.SAVF	Tasse	1973, idem, n° 69		157 *
C. SENTIVS	[C]SENT		- Ilôt BV, rue du Marché Lanselles, F. Vasselle, inédit.	O.C. 1728	158 *
	C.SENT		- 1924, rue Frédéric Petit, Bienaimé, B.S.A.P., 1929, p. 30.		159 *

	C. SENT C. SENT SENT SENTI	Sur bol 2exemp. g.23 2 exemp. G.27	- 1929, rue des Jacobins, Bienaimé, B.S.A.P. - 1980, 32, rue de Noyon, J. Molière, inédit. - 1976, Logis du Roy, N. Mahéo, inédit. - 1973, Square J.Bocquet, J.Fournier, inédit.	O.C. 1729 O.C. 1720i	160 160 bis. 161-162 * 163-164 *
SENTIVS FIGVLVS	SENTI/FIGVL	G. 13	1973, Square J. Bocquet, J.L.Massy, J.Molière, c.d. n° 19.	O.C. 1731	165 *
A. SESTIVS	SESTI A.SES	Sur assiette radiale	1897, LOuencourt, Demailly, p. 181, Photo pl. II, n° 33. 1976, Logis du Roy, N. Mahéo, inédit.	O.C. 1796 O.C. 1796m	166 167 *
A SESTIVS DAMA	D M DAMA	G 14	- 1973, Square J. Bocquet, J.L. Massy, J.Molière c.d. n° 28. ? Pinsard, Manuscrits, T.6, p. 320.	O.C. 1799	168 * 169 *
L. TARQVITIVS	L.TAR	Sur plat	1976, Logis du Roy, N.Mahéo, inédit.	O.C. 1902 0	170 *
TERTIVS	TERTI	G: 27	1973, Square J.Bocquet, J.Fournier, inédit	O.C. 1945 g	171 *
L. TETTIVS	L.TETTI	Sur petit bol	1978, Logis du Roy, D.Bayard, inédit.	O.C. 1965	172 *
L.TETTIVS CRITO	L.TETTI/CRITO L.TETTI/CRITO CRITO/L.TETTI	G. 9 Rad. G. 52	- 1973, Square J.Bocquet, J.L.Massy, J.Molière, c.d. n° 9 - 1973, idem c.d. n° 52 - 1929, rue des Trois Cailloux, Bienaimé, B.S.A.P. 1931, p. 94.	O.C. 1968	173 * 174 * 175
L. TETTIVS SAMIA	L.TETTI/SAMIA L.TETTI SAMIA L.TETTI/SAMIA L. TETTI/SAMIA L. TETTI/SAMIA L.ETTI/SAMIA L.ET.TI/SAMIA L.ET.TI/SAMIA L.ET.TI/SAMIA L.ET.TI/SAMIA	G. 27 Sur plat rad. Sur plat rad. G. 12 G.13 G.13 G. 13 G. 13	- 1933, rue des Jeunes Mâtins, Bienaimé, B.S.A.P., 1933, p. 111-119. - 1927, Halle aux grains, Bienaimé, B.S.A.P., 1927, p. 446. - 1976, Logis du Roy, N. Mahéo, inédit. - 1976, idem - 1973, Square J.Bocquet, J.L.Massy, J.Molière, c.d. n° 67. idem, n° 11 idem, n° 24 idem, n° 25 idem, n° 26 idem, n° 27	O.C. 1968	176 177 178 * 179 * 180 * 181 * 182 * 183 * 184 * 185 *
MENOPHILVS L.TETTI	M[ ]L.TETTI	Sur assiette G. 17	1976, Logis du Roy, N.Mahéo, inédit.	O.C. 1980	186 *
PAMPFILVS L. TETTI	PAMPHI/L.TETT	Plat Rad.	1973, Square J.Bocquet, J.L.Massy, J.Molière, c.d. n° 70.	O.C. 1982	187 *
PRINCEPS L.TETTI	PRINC/LETTI PRINC/L TETTI TETTI/PRINC	Sur fond de bol	- 1902, Saint-Dominique, Demailly, p. 172 - 1976, Logis du Roy, N. Mahéo, inédit. idem	O.C. 1985	188 189 * 190 *
SARIVA L.TETTI	SARIVA/L.TETTI	Plat	1973, Square J.Bocquet, J.L.Massy, J.Molière, c.d. n° 73.	O.C. 1988	191 *
A.TITIVS	A.TITI	Sur assiette	1976, Logis du Roy, N. Mahéo, inédit.	O.C. 2001	192 *
A.TITIVS FIGVLVS	A.TITI FIGVL A.TITI FIGUL		1952, Nord Place Gambetta, F.Vasselle, 1952, idem. B.S.A.P., p. 153.	O.C. 2002	193 194
L. TITIVS	L.TIT L.TITI	Sur fond de tasse Fond de tasse	- 1976, Logis du Roy, N.Mahéo, inédit. - 1897, Louvencourt, Demailly, p. 152, Photo, pl. I, n° 6.	O.C. 2052	195 * 196

I.TITIF ( )	L.TITIF	Sur assiette	1973, Square J.Bocquet, J.Fournier, inédit.	O.C. 2053	197 *
L.TITIVS CAVPO	L.T.C.	Rad.	- 1931, rue de la République, Bienaimé, B.S.A.P. 1931, p. 91.	O.C. 2055	198
	L.T.C.	Sur plat Rad.	- 1978, Logis du Roy, Didier Bayard, inédit.	O.C. 2055,33	199 *
	L.T.C.	Sur assiette Rad.	- idem.		200 *
L.TITIVS THYRSVS	L TYRS		- ?, Amiens, Demailly, p. 151.	O.C. 2061	201
	L.T.THYR	Sur assiette	- 1976, Logis du Roy, N.Mahéo, inédit.	O.C. 2062	202 *
ISOTIMVS TITI	ISOTI/TITI	G. 27	1953, rue des Vergeaux, F. Vasselle, B.S.A.P., 1953, pp. 131-132.	O.C. 2111	203 *
PRINCEPS TITI	PRINC/TITI		1978, Gare Routière, B. Redjeb, Cahiers Archéologiques, 1978.	O.C. 2130	204 *
M. VALERIVS	M.VA	G. 27	1973, Square J.Bocquet, J.Fournier, inédit.	O.C. 2223	205 *
VOLVSVS	VOLVS	Assiette	1978, Logis du Roy, D. Bayard, inédit.	O.C. 2228,59	206 *
SEX.VARIVS (NIGER ?)	VARI		1975, Logis du Roy, D.Bayard, inédit.	O.C. 2234	207
VERECVNDVS	VERII/VCUF	Mauvaise lecture	1896, rue des Sergents, Demailly, p. 190 et Pinsard, Manuscrits, t. 34, p. 149 A.	O.C. 2262	208 *
A. VIBIVS	AVIBI	Sur plat Rad.	Musée de Picardie, C.T.L. XIII, 10009, 290 a.	O.C. 2323	209 *
A.VIBIVS SCROFVLA	A VIBI/SCROF		1973, Square J.Bocquet, J.L.Massy, inédit.	O.C. 2327	210
	A.VIBI/SCROF	G. 2	1973, Square J.Bocquet, J.L.Massy, J.Molière, c.d. n° 6.		211 *
	A.VIBI/SCROF	G. 2	idem, c.d. n° 2		212 *
DIOMEDES VIBI	DIOMEDI/VIBI	Sur plat Rad.	1977, Logis du Roy, C.Soin, inédit.	O.C.2346k	213 *
	DIOMED V I BI	Sur plat Rad.	1978, Logis du Roy, J.Molière, inédit, fosse 7.	O.C.2346 c.d.f.	214 *
	DIOMEDI/VIBI	Sur tasse	1978, Logis du Roy, D.Bayard, inédit, puits 4.		215 *
ROMANVS A.VIBI SCROFVLAE	ROMANI VIBI SC	G.2	1973, Square J.Bocquet, J.L.Massy, J.Molière, c.d. n° 4.	O.C. 2351	216 *
A.VIBIVS VENICIVS	VIBI/VINCI	G. 2	1973, Square J. Bocquet, J.L.Massy, J.Molière, c.d. n° 3.	O.C. 2354	217 *
PHILOLOGVS	PHILOLOGI	Sur plat Rad.	1976, Logis du Roy, N.Mahéo, inédit.	O.C. 2390	218 *
APOLLO VMBRICIVS	APOLON/VMBRIC	Plat radiale.	1973, Square J.Bocquet, J.Fournier, inédit.	O.C. 2422	219 *
AVCTVS L.VMBRICI	AVCTVS/[ ]		1897, Louvencourt, Demailly, p. 115, pl. II, n° 24.	O.C. 2425	220
ICARVS L. VMBRICI	ICARI/L.VMB	G. 12	1973, Square J.Bocquet, J.L.Massy, J.Fournier, c.d. n° 12.	O.C. 2441	221 *
RUFIO L. VMBRICI	RVFIO/L.VMBR		1973, Square J.Bocquet, J.L.Massy, inédit.	O.C. 2450.	222
SIGLES DOUTEUX	AF[ ]?	Assiette	- 1973, Square J.Bocquet, J.L.Massy, J.Molière c.d. n° 68.		223 *
	QSAP/ ANC	G. 16	- idem, c.d. n° 43.		224 *
	L.ATEI/GALB		- 1927, Halle aux grains, Bienaimé, B.S.A.P., 1927, p. 445.		225



1



13



41



2



14



42



15



3



16



44



4

5



17



45



6



18



18b

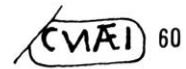


7



19

21



60



9



10



26



55



11



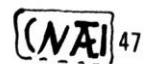
28



58



29



47

(N-ÆI) 48

ZOIL 83

HIL-AM 97

ÆI:EL  
ÆNI  
100

SOIL 85

AAVI 98

ÆI:EL  
ÆNI  
100

SPATICK 85b

PATI 86

STEPH  
ANVS 100

XAN  
IY 68

AD 87

PROV  
101

XANVI 71

PATI 88

PROICAD 102

XANTHI 80

PATI 89

PRO 103

XANTI 81

PATI 90

CRESTI 105

PATI 91

XANTI

HILARVS  
ATTI 92

CRESTI 106

XANTSOILI 82

APD  
WILI 94  
95

CRIS  
PINI 108

HERM 121

TM  
PORT.  
ECI 137

CRIS  
PINI 109

PIET 122

~~ACCA~~ 139

CVIII 110

TCV 128

ACA 140

DIOM 111

LIEGID 129

MPER  
TIGRA 141

ROJ 112

LIEGIBI 130

BELLO  
VICRANI 142

FELM 114

~~TH~~ 131

PII 143

FROM  
MECI 117

HMA 132

PR  
MV 144

LELLI  
QUADR 118

AAC 133

RASINI 146

LELLI  
LEMPA 120

LEMPR  
LELLI 119

ACA 135

RASINI 147

EROS  
RASINI 150

SENI 159

ERTI 171

RODO 151

SEI 161

LETTI  
CRITO 173

RVFI 152

SEI 162

LETTI  
CRITO 174

RVFIO  
TRVFA 153

SENTI 163  
164

LETTI  
SAAIA 178

RVFIO  
TRVFE 154

ENTI  
FIC 165

LETTI  
SAAIA 179

S-VI 155

ASES 167

~~LETTI  
SAAIA~~ 180

S-VI 156

SAA 168

~~LETTI  
SAAIA~~ 181

L-SV 157

SAA 169

LETTI  
SAAIA 182  
185

SENI 158

LTA 170

~~LETTI  
SAAIA~~ 186

PADI  
LETTI 187

LTC 200

DIOMEDI  
VIRI:O 213

PRINC  
LETTI 189

LTHYR 202

DIOMEDI  
VIRI:O 214

TETTY  
PRINC 190

ISOTI  
TITI

DIOMEDI  
VIRI:O 215

SARVA  
LETTI 191

PRINC  
TITI

ROMANI  
VIRI:O 216

A-TITI 192

MVA  
TITI 205

VIRI:O  
VINCI 217

L-TIT 195

VOLVS 206

PLOLC 218

VERII  
VCFV 208

APOLON  
VIRI:O 219

L-TITI-F 197

A-VIRI  
TITI 209

ICARI  
VIRI:O 221

LTC 199

A-VIRI  
SCRIP 211  
212

AFI 223

AMP  
VIRI:O 224